

GENESIS**Hippodrome (19 au 21 / 10)**

De la même façon que celle de Clash ou de Cure, la musique du Genesis d'aujourd'hui, celle que le groupe joua à l'Hippodrome, est l'inverse d'un vestige, une pulsion vibrante et parfois volcanique, une pulsion des Temps Modernes, ce qui, si je ne m'abuse, est l'essence même du rock. Le groupe semble avoir, pendant sa retraite, passé son art aux électrochocs et son propos, d'une violence grandissante, est embrasé d'un feu intérieur que le Genesis de la fin des Années Soixante-dix, plus paisible et sans doute plus heureux, encore expression des rêves de sa génération, ne possédait pas. Ceci, évident lorsque le groupe interpréta les titres figurant sur l'album « Abacab », apparut davantage encore au fil des reprises de morceaux tirés d'albums anciens (« The Lamb Lies Down On Broadway », « Selling England By The Pound »). De ce fait, bien des critiques formulées à l'encontre des six hommes par tant de rockers réfractaires à cette musique, tombent. Tout, chez Genesis, et particulièrement chez son leader, Phil Collins, participe d'une vision. En cela le groupe est unique, de la même façon qu'est unique le soin déployé dans la préparation, l'ordonnancement de son show. L'on ne maintient pas une salle entière en arrêt deux heures durant en jouant une musique aussi complexe que celle-là si l'on n'y fait pas passer, avant tout, beaucoup de soul. Un regret, cependant : les possibilités instrumentales des membres du groupe, celles du guitariste Darryl Stuermer surtout, n'éclatent que ponctuellement, Genesis ayant visiblement à cœur que soit focalisée sur la prestation de Phil Collins l'attention générale. Le show y gagne sans aucun doute en chaleur et en rythme, car Collins possède un don de showman (assorti à une curieuse dimension de conteur populaire) qui n'est pas loin de valoir celui de Jagger. Mais peut-être les amateurs de solos au long cours, de pur envoûtement électrique, auront-ils pu juger la formule un rien restrictive. Pour le reste, ce retour est une gifle, violente et inattendue. — B.F.